

XYZ. La revue de la nouvelle



Sainteté

Jean Désy

Numéro 82, été 2005

Pluie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3318ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Désy, J. (2005). Sainteté. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (82), 51–54.

Sainteté

Jean Désy

Alcool. Alcool qui fait parler. Alcool qui fait se taire quand le buveur tombe raide soûl. Alcool de bois, comme la langue, parfois. Une rasade et la langue se déploie, parfois sale et vipérine.

Elle était pourtant si jolie, si délicate, si artistement tendre. Si danseuse, cette femme. Des fesses, des fesses de Tzigane, et des cheveux ondulés jusqu'au bas du dos. Un dos bellement courbé. Femme qui dansait en marchant. Et poète, poète en plus! Qui aurait pensé qu'un jour, elle, cette femme, à deux doigts de vous, si svelte, avec ses yeux en amande et sa présence de chatte, féline, elle vous grifferait, elle vous giflerait, elle hurlerait, elle japperait, elle ahanerait, elle gueulerait, elle dirait des obscénités, tendant son poing fermé vers votre menton comme pour vous frapper.

Alcool. Trois verres, sans plus, et la colère avait trouvé sa voie, sa pleine matérialisation. Pourquoi ce jour-là plus particulièrement? La langue de la femme, blanchie, avec de petites mottes de nourriture de chaque côté. Foutus repas de groupe! Soupers collectifs qui donnent envie de vomir. Parler! Parler pour parler, de tout et de rien, surtout de rien, à propos de la vaisselle comme du papier à torcher, de la soupière qui déborde de nouilles molles, molles comme on peut être mou quand on est fatigué. Ma chère! et tout à coup: Badang! La fille svelte aux cheveux de cheval fou qui vous assène une de ces claques, une rebuffade, en vous disant vos trente-deux vérités à propos de votre sale caractère qu'elle n'a jamais supporté. Elle vous l'apprend dès aujourd'hui, c'est le grand moment! l'alcool aidant. Elle l'érupte, cette vérité, la crachant avec du jus passé entre les incisives. Que le monde entier sache enfin que vous êtes un trou du!

Sur le cul, vous tombez, des nues! Non, ce n'est pas elle, jamais vous n'avez connu cette femme de cette façon. Elle

appréciait même vos petits poèmes en prose émerveillés. Maintenant, catastrophe naturelle, elle vous montre sa part du lion, lionne rugissant fort et cruellement. Son ombre vous mord ; sa vindicte est fougueuse. Cette femme a envie de vous trucider. Elle dégueulerait dans votre soupe, elle le ferait si elle le pouvait, et elle le fait, avec des tisons qui brûlent le bouillon, elle vous harcèle, elle ne vous lâche pas, elle ne lâchera pas sa proie, il n'en restera qu'un morceau de foie.

Vous lui dites : « Mais tu n'es pas sérieuse ? » Mais oui, elle est sérieuse, plus qu'elle ne l'a jamais été, du temps où elle vous complimentait lorsqu'elle vous croisait dans sa vie, souriante. Maintenant, son visage n'est plus qu'une horrible contorsion. Sa lurette tintinnabule. Elle a la poitrine rouge saumon. Elle avait tellement envie de vous le dire une fois pour toutes ! Vous la faites chier, et royalement, depuis des lustres, depuis trois ou quatre générations. Fille habituellement tranquille, elle avait besoin d'alcool pour enfin se révéler à vous-même. Les autres invités restent bouche bée. Dans le fond, sous vos airs de bon gars, vous n'êtes qu'un parfait abject, elle le dit et elle le répète. Elle se lève, elle ne tient plus sur sa chaise, elle a trouvé le fond de la bouteille, Jinny la belle a fini par sortir de sa théière transformée en cobra. Vous la regardez, l'ombre d'elle-même, une ombre qui, sans la présence des autres, vous crèverait un œil avec un ongle. Vous arracherait le pénis avec ses dents ? Probablement...

Vous, votre regard dans le sien, vous n'en croyez pas vos yeux. Elle a de trop beaux yeux, cette femme, pers et verts, et, pourtant, vos oreilles, elles entendent, elles ne se trompent pas, tout se dit, et clairement, et directement ! À ce moment, une mer de fiel est éjectée à l'aide du pointu de la langue, tandis que vos oreilles, comme celles des autres convives, écoutent les vérités. Mais si elles étaient La vérité ?

Le silence s'est fait autour de la table. Elle, la tigresse, se tord les lèvres. Il y a une petite bougie qui éclaire son cerveau précambrien. Elle se rend compte qu'elle a dépassé les bornes, les vôtres, les siennes aussi. Elle se rassoit, ne vous regarde plus, ne se

regarde pas elle-même, tandis que les autres la regardent en faisant semblant de ne rien voir. Politesse! La discussion doit changer, dévier de cette foutue trajectoire. Quelqu'un dit que la tempête de neige, hier... Vous avez deux choix : vous mettre en colère et tout dénoncer ou faire comme si rien ne s'était passé. Vous dites : « petite patate de papier peint » ou quelque chose d'encore plus stupide. Le rire des autres vous permet de ne pas vous pendre. La femme ne dit plus rien. Tout a été dit. Pourquoi vous a-t-elle lancé cela et de cette manière? Le sait-elle elle-même? Tout venait de si loin et de si profond. Elle se tait, laissant la Bête retourner à sa ouache. Le scorpion se roule en boule. Le cracheur de feu prend une pause. Vous apercevez une ride diagonale sur son menton. La femme est crispée. Vous avez donc le don, la capacité, la qualité première, la manière unique, la proverbiale façon d'aller chercher dans les autres ce qu'ils ont de différent, de plus caché, leur abcès refoulé. Êtes-vous un alcool pour certains? Vous la trouviez tellement belle, cette femme, avec ses fesses, ses mains, ses doigts fins. En quelques secondes, vous avez rencontré la furie. Justice rendue! Mais en ce moment, la femme s'en veut éperdument. Le petit souper entre amis se poursuit. Dessert, calvados, crème chantilly, dégobillage, mal de tripes et thromboses hémorroïdaires! La femme ne vous adresse plus la parole. Vous pensez aux portes des maisons désignées par le bon sort pour ne pas être visitées par le Mal.

Vous n'attendez que le moment opportun pour vous défiler. Vous sentez que le monstre, tout près de vous, se dit : « Maudit alcool! » Ce n'est pas la première fois qu'elle se laisse ainsi aller, désinhibée. Mais le Mal est fait, et bien fait!

Quand vous la revoyez le lendemain, au travail, et qu'elle vous tend un petit papier s'excusant pour sa conduite de la veille, vous savez que le monstre est bel et bien retourné dans sa niche. Pas très loin cependant. Vous admirez toujours la démarche, les yeux félins, la chevelure en cascade. Mais vous conservez une distance calculée. Il faudra dorénavant garder un monde entre elle et vous. Vous ne pourrez plus jamais ravoïr un vrai contact avec elle. Pourquoi? Parce qu'elle a trop révélé le propre monstre

qui dormait en vous. Se découvrir comme monstre, soi-même, n'est-ce pas toujours le début de la fin ? À moins que le premier pas vers la sainteté, ce soit ce pas-là ? Pourquoi songer à la sainteté ? Pourquoi ne pas se contenter de lui arracher sa tignasse, en privé ? Œil pour œil, dent pour dent ! Parce que...

Parce qu'elle pleurerait un peu quand elle vous a remis son mot d'excuse.